

Théâtre d'Objets Documentaire

Durée 1 heure

À partir de 11 ans

Création au CNMa – Théâtre de Laval le 8 novembre 2022

Dossier Pédagogique



Devenir

La bande
passante
— théâtre d'objets documentaire

3 Rue Georges Bernanos

57050. Metz

mediation@ciebandepassante.fr

TABLE DES MATIÈRES

—

TABLE DES MATIÈRES –	2
LA COMPAGNIE LA BANDE PASSANTE –	5
La Bande Passante.....	5
Du « Théâtre d’Objets Documentaire »	5
« Augmenter » le document d’archive	6
Un nouveau cycle consacré aux écrits intimes d’adolescent·es	7
RÉSUMÉ DU SPECTACLE « DEVENIR » –	8
LA GENÈSE DU PROJET –	9
Les rencontres et la collecte de terrain.....	9
DOSSIER PÉDAGOGIQUE : MODE D’EMPLOI –	11
1. Avant le spectacle	11
2. Après le spectacle	11
3. Pour aller plus loin.....	11
OUTILS ET RESSOURCES DU SPECTACLE –	12
AVANT LE SPECTACLE : Mener des réflexions et se poser des questions à partir des documents de communication du spectacle. –	13
1. À partir du titre : « devenir ».....	13
2. À partir du genre du spectacle : « théâtre d’objets documentaire ».....	13
3. À partir des photos et de la bande annonce du spectacle à votre disposition	15

AVANT LE SPECTACLE : Propositions d'activités – 18

1. Brainstorming..... 18
2. À Partir d'extraits de journaux collectés par la Cie dans le livre "Refermez ce journal" 19
3. Faire écrire...et oraliser à partir des citations..... 20
4. Rédiger dans un temps limité (une semaine, quinze jours) son journal intime..... 20
5. Rédiger le journal intime de quelqu'un d'autre..... 20
6. Écrire sa « Bucket List »..... 21

APRÈS LE SPECTACLE : Analyse chorale et liens avec le programme scolaire – 22

1. Gérer les émotions 22
2. Mise en commun des souvenirs, des émotions : 22
3. Analyse chorale.....23
4. Analyse des thèmes du spectacle en lien avec le programme scolaire24

APRÈS LE SPECTACLE : Propositions d'activités – 26

1. Le plaisir de s'écrire..... 26
2. faire son « théâtre d'objets documentaire »..... 26
3. Un mythe toujours en devenir : "La petite Sirène" d'Andersen 29
4. Un exemple de mise en œuvre d'atelier d'écriture mené par la Compagnie 30
5. Rencontrer l'autre au travers de constellations de récits de soi 31

POUR ALLER PLUS LOIN : Le journal intime : pratique quotidienne ou genre littéraire ? – 32

- Extrait 1 : Anne Frank (*Journal*, 1947).....32
- Extrait 2 : *Journal* de Ma Yan (2002)33
- Extrait 3 : Journal de Zlata, Zlata FILIPOVIC (1993).....33

POUR ALLER PLUS LOIN : Explorer le matériau documentaire collecté et fourni par la compagnie elle-même – 34

POUR ALLER PLUS LOIN : Les références qui ont nourri le travail de la compagnie – 38

Dans la littérature :38

Dans le cinéma, à la télévision, en vidéo : 40

Podcast et documentaires sonores : 41

LA COMPAGNIE LA BANDE PASSANTE



La Bande Passante

La Bande Passante est une compagnie de théâtre d'objets documentaire fondée en 2006 par Benoît Faivre, qui compte aujourd'hui plus d'une douzaine d'artistes aux disciplines croisées. Il est rejoint en 2014 par Tommy Laszlo pour entamer un cycle de spectacles et d'installations autour du papier : *Mondes de Papier*. La compagnie crée des spectacles et des installations visuelles et sonores en valorisant des archives et des objets afin de témoigner du réel de façon sensible et poétique. Elle oriente ainsi sa recherche artistique vers la mémoire et le document en papier. S'imprégnant de l'objet réel, les artistes cherchent à « exprimer » l'histoire qu'il contient. Ces objets et documents sont des traces, des empreintes à lire et interpréter. L'objet devient le témoin de vies humaines et un porteur d'histoires. Mis en mouvement par des mécanismes, des découpages et des pliages des papiers, le document théâtralisé est ainsi augmenté par le geste plastique, la lumière, le son, la vidéo. La compagnie crée ainsi des spectacles, des installations et des expositions et renouvelle ainsi constamment son savoir-faire. Implantée à Metz, la Bande Passante diffuse ses spectacles à l'échelle locale, régionale, hexagonale, européenne et même internationale.

Du « Théâtre d'Objets Documentaire »

Le théâtre de la Bande Passante ne peut se passer de l'objet. Celui-ci peut être à la fois pièce à conviction qui vient renforcer le récit, catalyseur pour l'imaginaire, point d'ancrage pour l'émotion. Sa démarche s'inscrit dans le champ du théâtre d'objets, où l'action et le sens de la pièce reposent en grande partie sur l'objet. Les artistes de la compagnie se sentent proches de certains pionniers tels Roland Shön de la compagnie Théâtriciel qui se définit comme « objecteur », de Christian Carrignon, cofondateur du Théâtre de Cuisine, qui privilégie des objets empreints d'un imaginaire collectif, ou encore de Pascal Rome de la compagnie de théâtre de rue OPUS qui convoque l'objet

comme une preuve du réalisme.

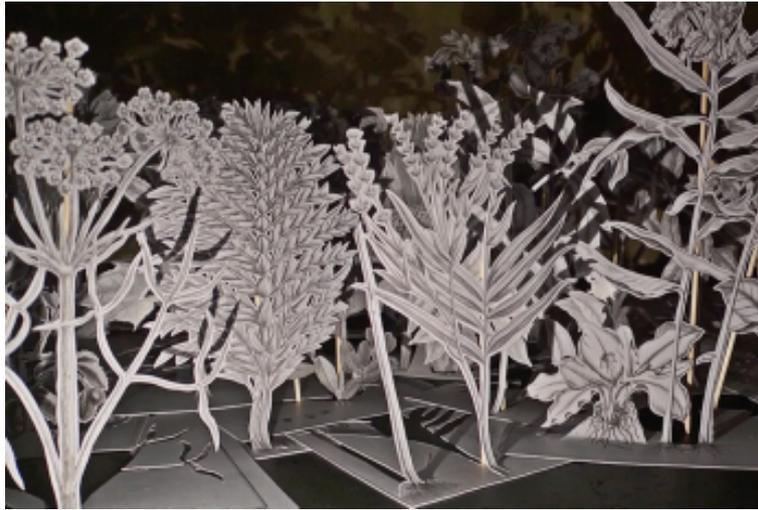


« Augmenter » le document d'archive

Les artistes « augmentent » les documents grâce au geste plastique, à la lumière, au son, à la vidéo. Dans les spectacles, s'ajoutent le jeu d'acteurs, le texte et la mise en scène. Le public découvre ainsi des documents rares présentés de manière inédite. Un livre précieux se déploie dans l'espace et peut dévoiler toutes ses pages simultanément (*Jardin de Papier*). Des plans conservés en rouleaux deviennent un paysage habité (*Cité de Papier*). Des cartes postales révèlent l'ancien visage d'un quartier autrefois traversé de canaux (*Ville de Papier : Bruxelles*).

Les artistes créent un éclairage et des sons sur mesure pour animer la sculpture de papier. Les jeux d'ombre et de lumière donnent l'illusion que l'image inerte se met en mouvement. La bande son installe une atmosphère qui donne vie au paysage de papier : les sonorités du vent et de la nature (*Jardin de Papier*), le brouhaha lointain d'un quartier affairé (*Ville de Papier : Rennes*), un commentaire sur les transformations urbaines (*Ville de Papier : Metz*).

Dans certains cas, les artistes utilisent également les ressources de la vidéo. Ils agrandissent une image de petite taille pour la projeter sur grand écran, par exemple une gravure extraite d'une encyclopédie (*Nos Jardins*). Ils font circuler une caméra mobile à l'intérieur de la maquette, donnant l'illusion au spectateur de se promener dans les rues (*Villes de Papier*). Avec le mapping vidéo, technique qui consiste à projeter un film sur une surface en relief, ils donnent l'impression qu'une vie miniature se déroule sous nos yeux – ainsi, on découvre le quotidien d'une famille dans une maison de papier (*Au Fond*). Mises en trois dimensions dans l'espace, sonorisées, transformées par la lumière et la vidéo, les archives deviennent des supports vivants pour l'imagination du spectateur.



Un nouveau cycle consacré aux écrits intimes d'adolescent·es

Avec l'ouverture d'un nouveau cycle dédié à l'adolescence intitulé *devenir(s)*, les artistes de la Bande Passante souhaitent témoigner sur scène des récits des adolescent·es d'hier et d'aujourd'hui. Cette création repose sur des collectes documentaires aussi bien par le biais de documents (journaux, lettres, objets) que par le biais d'expressions de soi au présent (résidences, protocoles d'écriture, dispositifs interactifs sur le terrain). Les artistes libèrent la parole des publics (notamment en partageant elleux-mêmes leurs souvenirs et sensations liées à cette période) puis la récoltent par le biais de documents sonores ou écrits. Ils interrogent alors la transformation de soi dans cette période charnière qu'est l'adolescence. Ces récoltes constituent donc les matériaux premiers pour l'écriture d'un nouveau spectacle, intitulé *Devenir*.



RÉSUMÉ DU SPECTACLE « DEVENIR »

Amour, doutes, confidences et questionnements de soi sont au cœur de *Devenir*, nouveau spectacle hybride de la Bande passante qui explore les journaux intimes d'adolescents, à partir d'une vaste collecte documentaire et d'un travail de terrain toujours en cours.

Véritable laboratoire de théâtre d'objets documentaire, la Bande passante mêle archives et théâtre, réel et création graphique et musicale pour raconter des histoires qui nous relient aux nôtres. À partir d'un album photos trouvé sur un marché aux puces à Bruxelles, *Vies de papier* (2017) nous embarquait dans un passionnant road movie jusqu'en Allemagne. Suite à cette création, une spectatrice a fait don de ses carnets intimes à l'équipe et les voilà partis dans une nouvelle exploration, celle des journaux d'adolescents qui forment la matière de *Devenir*. Des récits de soi qui, dans leur singularité, livrent un écho universel des émotions, des espoirs et des doutes qui caractérisent cette période où l'individu est en pleine construction. Leur travail s'est nourri de témoignages, de recherches dans les archives, de différentes résidences dans des établissements scolaires mais aussi auprès d'adultes.

Dans *Devenir*, ces récits prennent forme dans un mélange de jeu, de manipulation, de musique et de création plastique et vidéo en direct. Ils offrent ainsi une constellation de vies qui se télescopent avec la propre adolescence des deux interprètes et avec celle des spectateurs.



LA GENÈSE DU PROJET

Devenir est créé sur la base de textes issus de journaux intimes d'adolescent-es. Ce spectacle aborde la question de devenir son propre support de projection, son propre projet, et donc la question de l'écriture de soi, à partir d'un montage de textes à plusieurs voix. Ce texte est le support d'autres matériaux : sonores, filmiques, plastiques et scénographiques.

Les rencontres et la collecte de terrain

Dans un quartier à Béthune



À Béthune en 2018 dans le cadre du projet européen *Meet The Neighbours* à l'occasion d'une résidence au CDN de Béthune, La Bande Passante a vécu au sein d'un quartier de la ville afin de partir à la rencontre de ses habitant-es et devenir leurs nouveaux-elles voisin-es. C'est là où ce désir de travailler sur l'adolescence a commencé. En confondant leurs quotidiens, les artistes ont invité les habitant-es à échanger des souvenirs et anecdotes du quartier ainsi que des chansons, écrits, dessins... De là est née une interrogation

inhérente au spectacle : "Que doit-on faire pour se faire accepter des autres au sein d'un environnement inconnu ? Doit-on devenir comme elleux ? Est-ce une imposture si on le fait ?" : les mêmes questions qu'on se pose en tant qu'ado. Les mêmes questions que de nombreux-ses membres de la compagnie posaient alors dans leur journal intime.

Via des correspondances intergénérationnelles



Invité-s par les Scènes nationales de Forbach et de Vandœuvre à travailler avec les habitant-es, les artistes de la compagnie ont mis en place des ateliers d'écriture avec la volonté d'intégrer les participant-es au processus créatif du spectacle. Un dialogue intergénérationnel sous forme d'une correspondance de près de 60 lettres est venu questionner les représentations des mondes de l'enfant et de l'adulte. Ces écrits ont été transformés par les collégien-nes en une création mêlant à la fois spectacle vivant et œuvre audiovisuelle originale.

Outre la collecte de textes précieux, ces résidences nous ont aussi permis de développer de nouveaux protocoles d'action culturelle et de collecte de récits intimes, comme celui développé dans plusieurs établissements : une boîte pour y déposer des mots anonymes choisis, mis en page et diffusés chaque semaine sur un écran dans les établissements.

Lors de collectes d'écrits intimes avec des comités de lecture



À la suite de la résidence à Béthune, la compagnie lance un appel à témoin dans le but de récolter journaux et récits intimes de l'adolescence : une quinzaine de personnes répondent à l'appel. Une vingtaine de journaux intimes de toutes les époques sont collectés et scannés. Devant l'afflux considérable et inattendu des contributions (8000 pages au moins) et afin d'apporter l'attention, l'étude nécessaires à tous ces écrits, la compagnie décide de mettre en place un comité de lecture constitué de Camille Baroux, Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Thomas Gourdy et Tommy Laszlo.

Lors d'une résidence au Sablier à Ifs / Dives-sur-Mer à l'hiver 2020, ces dernier-es se répartissent ces nombreuses pages et accordent aux nombreux journaux et récits intimes reçus et collectés une lecture attentive afin de tisser les liens entre des histoires et des destins individuels : une véritable découverte littéraire !

Par la suite, Camille Baroux s'est consacrée à la création d'une édition à part entière appelée *Refermez ce journal* avançant l'idée qu'une véritable littérature résidait au sein de ces journaux. Ce livre rend hommage à cette constellation de récits de soi en les imbriquant les uns aux autres et tout en conservant leur anonymat.



DOSSIER PÉDAGOGIQUE : MODE D'EMPLOI

Ce dossier pédagogique vise à donner des pistes aux enseignant·es et aux médiateur·ices culturel·les en lien avec le spectacle *Devenir*.

Nous sommes très heureux·ses de vous proposer ici quelques pistes de réflexions qui pourront vous permettre de préparer votre venue, mais aussi de travailler en amont et en aval du spectacle grâce aux recherches et protocoles menés par la compagnie depuis plusieurs années.

Il y a beaucoup d'activités, de réflexions, d'échanges, de travail et de ressources d'enseignement qui sont citées dans ce dossier. Elles ne sont que des pistes et des propositions.

Toutes ces activités sont les mêmes que celles dans lesquelles nous piochons lors de propres interventions dans les collèges et les lycées. Nous faisons ces choix en fonction de différents facteurs, comme l'âge des élèves, les cours concernés, leurs centres d'intérêt, le temps disponible.

N'hésitez donc pas à faire ces choix vous aussi en fonction des essais que vous souhaitez mener.

Et si vous avez des suggestions des idées d'ajouts ou d'amélioration, nous serons ravis de les connaître. De même, si vos élèves ont produit des choses, n'hésitez pas aussi à nous les partager. Nous expliquons notamment comment nous pourrions les remettre en partage, via notre site webdocumentaire « *devenir(s)* ». (cf page 28)

Ce dossier pédagogique est divisé en trois grandes parties :

1. Avant le spectacle

Cette première partie propose de cerner des notions importantes avant d'avoir vu le spectacle.

Les élèves sont invité·es à réfléchir à partir d'éléments et de supports dont certains sont téléchargeables en page « Outils et ressources du spectacle ».

Ensuite, nous proposons un certain nombre d'activités de réflexion et de création.

2. Après le spectacle

Après la venue au spectacle nous vous proposons d'autres pistes d'activités.

Notamment une première activité d'analyse chorale, ainsi qu'une mise en perspective avec les programmes scolaires.

Un second volet d'activités très variées vous est aussi proposé.

3. Pour aller plus loin

Dans cette partie, nous vous proposons de nombreuses pistes de réflexions, notamment autour du journal intime comme « genre littéraire »

Nous vous proposons aussi de découvrir le site de ressources en ligne *devenir(s)* et d'y contribuer

Enfin vous pourrez découvrir tout le réseau de références textuelles, filmiques, artistiques des artistes de la compagnie pour cette création.

OUTILS ET RESSOURCES DU SPECTACLE

Afin de disposer des ressources listées ci-dessous, nous vous invitons à **télécharger le pack pédagogique** de *Devenir* au bout de ce lien :

<https://drive.google.com/drive/folders/1Gt-GWUYzUIEAfUqFBSfqKnSYMl4nIvPI>

Vous y trouverez :

- Le dossier de diffusion
- Des photos du spectacle
- Une vidéo de présentation de la compagnie
- Le teaser vidéo avec des images issues de vraies représentations publiques.
- Le numéro 4 de la Revue Agôn consacré au théâtre d'objet.
- Un dossier pédagogique du théâtre de Cornouaille consacré au théâtre documentaire

Important : Il est recommandé de prendre aussi connaissance du dossier de diffusion en amont des séances faites aux élèves : il retrace la création et les enjeux du spectacle, son histoire, les difficultés et questionnements qu'il a soulevés au cours de la création du projet. Il est riche en informations qui ne sont pas contenues dans ce dossier pédagogique, car davantage tournées vers le monde professionnel du spectacle. Il pourra éclairer l'enseignant-e sur d'autres aspects du travail de la compagnie.

AVANT LE SPECTACLE :

Mener des réflexions et se poser des questions à partir des documents de communication du spectacle.

—

Vous n'avez pas encore vu *Devenir*. Plusieurs questions se posent, une curiosité prend forme en classe, les élèves ne savent pas ce qu'ils vont découvrir.

1. À partir du titre : « devenir »

Que nous raconte ce titre ? Pourquoi le choix de ce verbe ?

Le spectacle *Devenir* est centré sur les adolescents, donc des personnalités en train de se construire et de construire leur vie future. Découvrir la forme que peut prendre la mise en scène d'écrits et de propos d'adolescents ou de personnes ayant été adolescentes intéresse la compagnie.

En premier lieu, l'enseignant-e pourrait faire écrire ou échanger à partir du mot « devenir » : avec ce titre et un spectacle qui est fait à partir de matériaux émanant d'adolescents et qui leur est destiné, il semble facile de les faire s'exprimer sur les différentes significations de ce verbe, y compris dans sa dimension plus philosophique : *devenir*, c'est se transformer et "aller vers" mais c'est aussi exister à partir de, à partir des autres, de celles et ceux qui nous ont précédés, qui nous entourent, de ceux que l'on connaît mais aussi de la société dans laquelle on évolue. Il est possible d'approfondir la question grâce à ces quelques sites :

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Devenir_\(philosophie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Devenir_(philosophie))
- <https://www.philomag.com/lexique/devenir>
- <https://www.jepense.org/devenir-philosophiedefinition/>
- https://wikimonde.com/article/Devenir_%28philosophie%29

2. À partir du genre du spectacle : « théâtre d'objets documentaire »

Pour aborder ce genre inventé par la compagnie, il est possible de se référer d'abord au théâtre documentaire ou spectacle documentaire. Voici par exemple une citation issue du dossier pédagogique « Pour une approche documentaire » contenu dans le Pack Pédagogique que vous avez téléchargé ([pour_une_approche_du_théâtre_documentaire.pdf](#)).

« Le document est une référence explicite au réel. Il constitue une trace, un témoignage du factuel. L'appellation « théâtre documentaire » relève donc du paradoxe : comment articuler théâtre, genre fictionnel par essence et documentaire, forme qui revendique l'objectivité ? »

Mais la notion fait aussi référence à un autre genre qui est le théâtre d'objets tel que peut le définir l'union internationale de la marionnette UNIMA : <https://wepa.unima.org/fr/theatre-dobjets/>

« Le « théâtre d'objets » désigne un théâtre au centre duquel on trouve non pas la figure humaine (sous la forme de l'acteur, de la marionnette ou d'une autre représentation), mais des objets, au sens large, que la dramaturgie privilégie au détriment de la forme verbale. Il s'agit d'un théâtre à dominante visuelle, plus apparenté aux arts figuratifs que d'autres formes de théâtre. L'acteur, quand il existe, s'intègre à l'espace, parfois par l'intermédiaire d'éléments scénographiques ou par le costume, et il n'interprète pas nécessairement un personnage. L'être humain peut être réduit à l'état d'objet ou n'être qu'une pure présence

scénique parmi d'autres au côté d'objets qui acquièrent leur propre existence par la dignité artistique qui leur est accordée. »

Que serait alors un Théâtre d'Objets Documentaire ?

Par l'invention de ce terme, Benoit Faivre a cherché à se distancier d'un théâtre d'objets, ou l'objet serait une forme de marionnette "pauvre", une marionnette avec « les moyens du bord ». Le théâtre d'objet tel que le pratique la Bande Passante n'a pas besoin de manipulation pour raconter des histoires. L'Objet contient en lui-même toute l'Histoire. En ce sens, l'objet est plutôt un « ready made », une forme de document qui témoigne, par sa simple existence, d'un autre temps, d'une autre appartenance, d'un autre parcours, d'un autre regard. L'objet est « chargé » en tant que tel.

Au sujet de son urinoir baptisé *Fountain*, Marcel Duchamp qui n'avait pas encore « reconnu » la paternité de l'œuvre en 1917 l'a défendue publiquement en ces termes :

« Ils disent que tout artiste qui a payé six dollars peut exposer. Mr Richard Mutt a envoyé une fontaine. Sans discussion cet article a disparu et n'a jamais été exposé. Quels ont été les motifs de refus de la fontaine de M. Mutt : Certains ont soutenu qu'elle était immorale, vulgaire. D'autres, que c'était un plagiat, une pièce de plomberie. Cependant, la fontaine de M. Mutt n'est pas immorale, c'est absurde, pas plus qu'une baignoire n'est immorale. C'est un objet que vous voyez tous les jours dans les vitrines des plombiers. Que Mr Mutt, ait fait ou non de ses propres mains la fontaine n'a pas d'importance. Il l'a CHOISIE. Il a pris un article ordinaire de la vie courante, l'a placé de telle sorte que sa signification d'usage a disparu sous le nouveau titre et cela a créé un nouveau point de vue, une nouvelle façon de penser cet objet. De la plomberie ? Cela est absurde. Les seules œuvres d'art que l'Amérique ait données sont ses tuyauteries et ses ponts. » (cf Aurélie-Menaldo-Dossier-Pédagogique.pdf, p15)

À la façon des archéologues, les artistes de la Bande Passante interrogent l'objet, pour l'amener à raconter ce dont il a été témoin. Le rôle des artistes de spectacle, qu'ils soient comédien-nes, musicien-nes, plasticien-nes, ou metteur-ses en scène, est justement de lire, d'écouter, de s'imprégner des objets, puis de trouver par quels moyens dramaturgiques et scéniques ces objets pourront transmettre leurs témoignages.

Pour conclure sur cette notion de théâtre d'objet documentaire, nous pouvons citer Claire Corniquet et Marion Rhéty dans la revue *Agon*, page 153, à propos de l'analyse de *Troubles*, d'Agnès Limbos :

« Les objets exposés pour un temps court sur scène accèdent à un statut muséal. Ils sont chargés, déplacés, porteurs d'une histoire qui les précède et vecteurs d'une histoire qui se raconte. Dans ce court temps de vie des objets sur scène, le spectateur visite et se visite par là-même, tout à la fois témoin de ce cabinet des curiosités et acteur d'une histoire qui puise dans les imaginaires sociaux. Sur scène, Agnès Limbos le fait à son échelle, s'attachant aux héros et autres panthéons du quotidien, et qui par jeu, par dérision autant que par nécessité commence la création par des odes aux objets, inversant la vapeur pour magnifier leur grandeur. L'objet utilitaire ou décoratif devient objet mémoriel, mémoire à la fois extraite et exposée, dans un musée vivant. »

3. À partir des photos et de la bande annonce du spectacle à votre disposition

Ces images permettent d'aborder les techniques utilisées et certains thèmes abordés. On peut y voir :



Deux personnes, un homme et une femme.
Un décor : panneaux, sol blanc table à roulettes
Des caméras et des lampes
Un micro, un clavier piano et des enceintes
Que suggèrent ces éléments ?



Un décor qui change de disposition et de contenu.
Une projection vidéo.
Des comédiens qui se font face et qui lisent des papiers.



Des papiers qui sont au sol et que l'on retrouve projetés sur le décor dont on devine quelques mots.



Un jeu avec le décor vidéo lui-même invoqué par des papiers que l'on regarde.



Une projection vidéo réalisée à partir de la table (la main droite de la comédienne en grand), et qui relie les 2 personnages : il s'agit ici de montrer quelque chose à son partenaire, d'en faire un dispositif de jeu.



Un endroit de fabrication d'image que les deux personnages peuvent partager.
 Pour raconter quoi ?
 Avec quels objets ?
 Quelle relation entre les personnages ?



Des papiers déchirés dans une boîte.
 Des lettres.
 Des silhouettes découpées.
 Qu'évoque cette image ?
 Quelle émotion semble ressentir la comédienne ?



Une guitare, un piano.
 Une lumière en contre-jour.
 Une silhouette découpée dans la main de la comédienne en second plan.
 Que semble-t-il se passer ?
 Quel rôle peut avoir la musique dans ce spectacle ?

La bande annonce contenue dans le pack pédagogique peut ensuite être visionnée.

(Devenir___Teaser.mp4)

Confirme-t-elle ou infirme-t-elle les suppositions soulevées dans des images fixes ?

Ces questions peuvent alors être (re)posées :

- Quel lien au papier ?
- Que contiennent les écrits ?
- Que dire du décor ? Mobilité des panneaux, des tables ?
- La technique vidéo utilisée ? La projection vidéo ? Les caméras ? Le rapport au direct ? L'utilisation du dispositif vidéo comme ressort de jeu d'acteur entre les comédiens ? Le rapport à l'échelle ? Symbolique du tout petit, de l'intime qui devient public ?
- Les micros pour sonoriser les comédiens ? Des instruments de musique ? Quel rapport à la musique ? Au chant ? D'où viennent les textes chantés ?
- Les costumes ? Quotidiens ? Habillés ? Couleurs ? Style ? Quelle génération ?
- Tout autre thème selon l'inspiration de l'enseignant qui mène l'atelier, ses questionnements, ses hypothèses avant d'avoir vu le spectacle.

AVANT LE SPECTACLE :

Propositions d'activités

Chaque enseignant-e peut se documenter sur la manière dont les artistes de la compagnie ont travaillé lors de leur processus de création en examinant les dossiers et les vidéos mis à disposition par la compagnie. Ces éléments montrent aussi bien les ateliers qui se sont déroulés en amont, que les étapes artistiques de la création organisées et vécues par les membres de l'équipe. À partir de cette consultation, l'enseignant-e peut souhaiter mettre en place des activités dans la classe qui permettent de reconstituer quelques éléments de ce long et complexe processus, et contribuer à le reproduire, à le transformer pour que les élèves aient vécu un moment sensible d'appropriation du spectacle avant même de l'avoir vu. Tout ce travail en amont du spectacle peut aussi servir de moment de création de liens dans un groupe-classe.

Nous vous proposons quelques pistes de sujets d'écriture dont les productions peuvent demeurer très brèves ou qui peuvent donner lieu à davantage de développements et s'appuyer sur des lectures de textes d'auteurs complémentaires et/ou de jeux théâtraux. Ces travaux ne nécessitent pas de s'appuyer sur le contenu du spectacle que les élèves découvriront lors de la représentation, il s'agit ici de les associer au processus d'écriture et, dans une moindre mesure, de la création scénique du spectacle.

1. Brainstorming

Un premier moment pourrait consister à rendre les élèves acteurs d'un exercice de définition de ce que recouvre selon eux l'expression "journal intime". Ce peut être l'occasion de mettre des mots sur leur imaginaire, de clarifier leurs représentations de cet objet dont le caractère secret, confidentiel est la condition d'existence.

Ce peut être le moment d'évoquer les *a priori* concernant cette pratique jugée parfois désuète ou – en apparence – peu ancrée dans les habitudes d'écriture des jeunes. En effet, nous avons pu constater qu'un biais de l'adulte est souvent de penser que les réseaux sociaux ont remplacé le recours à un journal intime. Nous avons constaté que ce n'était pas le cas. En effet, les réseaux sociaux sont une expression publique. Cette écriture de soi tournée vers l'extérieur ne réduit pas, au contraire, le recours à une écriture de soi, pour soi, plus intime, ou l'on confie ses colères, ses stratégies, ses errances aussi.

Avec les adolescent-es, nous nous sommes rendu compte que poser, en classe entière, la question « qui a un journal intime ? » provoquait souvent un grand silence. C'est un objet secret, les élèves qui y ont recours en parleront rarement librement.

Emprunter certains détours pourrait avoir de meilleurs résultats.

- « Est-ce que vous savez ce qu'est un journal intime ? »
- « Connaissez-vous des gens qui écrivent un journal intime ? »
- « En avez-vous déjà vu un ? »
- « En avez-vous déjà lu un ? »

La progression de ces questions pourra amener à plus de participation, et aussi de confiance, en la bienveillance de l'enseignant-e et des autres élèves.

Des lors, il sera possible de poser des questions sur l'utilité que peut avoir une telle pratique. On pourra proposer une synthèse de cet exercice de réflexion sous la forme d'un nuage de mots regroupant ce que les élèves identifient et perçoivent comme étant les dénominateurs communs de

l'objet "journal intime", ou plus communément "journal" → <https://nuagedemots.co/>



2. À Partir d'extraits de journaux collectés par la Compagnie dans le livre "Refermez ce journal"

Dans le pack pédagogique que vous avez téléchargé, vous trouverez un livre intitulé : *Refermez_ce_journal.pdf*.

Ce livre est une proposition de montage de citations anonymes issues de milliers de pages de journaux confiés aux artistes par des adolescent-es d'hier et d'aujourd'hui. Des exemplaires de ce livre pourraient être imprimés et distribués aux élèves. Un temps de découverte peut être proposé, en demandant aux élèves de collecter des morceaux choisis, leurs extraits préférés.

Après avoir mis en cercle le groupe, on procédera à une lecture à voix haute des citations de chacun-e pour l'ensemble du groupe. Cet exercice de mise en voix rendra plus perceptibles les enjeux de l'extrait, le ton employé, la saveur, voire le piment de certaines situations ou expressions familières etc. Vous remarquerez que les élèves ne choisissent pas non plus leurs citations par hasard ou pour leur valeur esthétique ou formelle. Ces paroles empruntées sont souvent aussi un moyen d'exprimer publiquement des pensées personnelles sans avoir à les assumer comme siennes.

Quelques citations en exemple.

"J'ai passé la première nuit de ma vie toute seule. Bon ok je suis grande, j'ai 13 ans : ça je sais. Mais n'empêche que je me sens plus grande...Dire qu'il y a un an, j'avais hyper les boules des voleurs."

"Ce journal est en fait un contrat, un modèle de mode d'être qui me plaît et qui m'empêchera de devenir comme mon père".

"En écrivant, je sens que je me fais moi, que je suis en train de me fabriquer."

"Ces petits cahiers, c'est vraiment l'idéal pour se dégueuler sans personne devant pour pouvoir tout dire, n'importe quoi."

"Les adultes, c'est dur pour eux qu'on grandisse. C'est important de voir la fierté dans leur

regard lorsqu'on réussit. Mais parfois, c'est quand même trop de pression. Les changements du corps, la difficulté du monde."

"Les autres ont l'amour et moi j'ai la solitude. Je marche sur ma vie comme un reflet. Aucun nom ne rayonne au sein de mes études. Mon cœur est sans motif et l'avenir sans clé."

"Hier soir, j'avais la baraque à moi, j'ai dormi avec V. dans le pieu de mes parents et il y a eu ma première fois. C'était bien mais on ne s'est pas protégés. J'ai trop flippé. Alors le lendemain, T. a été m'acheter la pilule du lendemain (8 euros quand même !), ça m'a soulagée !"

"Ça sert à quoi les parents ? À part t'apprendre à parler à marcher ça te fait chier pendant tout le reste de ta vie. Ils avaient qu'à réfléchir avant de me fabriquer !"

"Peut-être qu'il restera un peu de moi de 12 ans dans la personne de 40 ans ?"

"11 septembre 2001 : hier fut un jour mémorable. Enfin, pas pour ma vie insignifiante, mais pour le monde. Mais je vais d'abord te raconter la journée."

"Si j'écris, c'est par besoin. Écrire, c'est une souffrance. C'est loin d'être facile. Parce qu'il y a des mots qui me font vibrer, frissonner. Parce que les mots ont un pouvoir. Une force. Des paroles. Des mots qui nous effleurent. Le néant. Le silence. L'infini. Le désir. L'absolu."

3. Faire écrire...et oraliser à partir des citations

Certains extraits peuvent initier un travail d'écriture dit d'imagination, d'invention : il pourrait s'agir d'écrire le passage qui précède et/ou ce qui suit ce moment, voire de rédiger un nouvel extrait dans lequel pourrait être intégré l'un de ces passages (voire même plusieurs si l'on souhaite pratiquer un geste d'écriture par paliers) en respectant l'énonciation, le ton, le registre de langue, la cohérence avec les sujets abordés, les temps employés.

Là encore, un travail de mise en voix peut être proposé afin de favoriser les prises de paroles expressives et permettre de rendre sensible aux autres la personne derrière ces mots.

4. Rédiger dans un temps limité (une semaine, quinze jours) son journal intime

Cet exercice peut donner lieu, sur la base du volontariat à un moment de lecture faite par l'auteur.trice du journal, ou par un camarade ayant sa confiance. Rien n'interdit d'avoir recours à l'Espace Numérique de Travail ou au blog de l'établissement pour diffuser des enregistrements, pourquoi pas accompagnés par un fond musical, réalisé par eux-mêmes ou un camarade.

Des contraintes de contenus sont possibles : choix d'un sujet ou d'un thème particulier par exemple en lien avec l'actualité, avec l'avenir ou avec notre vision de la société dans laquelle nous évoluons.

5. Rédiger le journal intime de quelqu'un d'autre

Il s'agirait alors de faire écrire un personnage imaginaire, d'ici ou d'ailleurs, dont le quotidien et le mode de vie sont éloignés du climat souvent anxiogène du monde actuel. Pourquoi pas un personnage rencontré dans un récit, un manga, une série ?

6. Écrire sa « Bucket List »

Ce que l'on nomme une Bucket List, c'est la liste des 100 choses que l'on souhaite faire avant de mourir. On retrouve certaines de ces listes dans les journaux intimes des adolescent·es que nous avons lus. À l'inverse, il arrive que ces listes soient des interdictions formelles pour le futur. Ces listes s'avèrent être des injonctions puissantes qui vont engager le « devenir » de ces ados.

Le spectacle intègre une quarantaine de ces citations.

Pour encourager une écriture libre, nous vous proposons de respecter ce protocole qui vise à permettre l'anonymat des élèves :

- Découper des bandes de papier machine 2 à 3 cm de haut sur une feuille A4
- Distribuer 5 bandes à chaque élève
- Demander aux élèves de compléter les phrases suivantes au choix sans marque distinctive :
 - Je dois...
 - Je ne dois pas...
 - Avant de mourir, je veux...
 - Je refuse de...
 - Je serai très fier·e de moi si...
 - Je m'en voudrais beaucoup si...
 - Je veux dire à l'adulte que je serai que...
- Demander aux élèves de placer tous ces papiers dans un sac ou un carton.
- (il est conseillé de faire une relecture rapides des papiers au fur et à mesure pour éviter d'éventuelles attaques ou contenus à caractère sensible qu'ils pourraient contenir)
- Demander à chaque élève de piocher 5 papiers et d'en choisir 3
- Placer les élèves en cercle et leur demander d'exprimer avec le plus de conviction possible les mots dont iels ont la charge (éventuellement utiliser la musique du pack suivante issue du spectacle en fond sonore : *Bucket_List_Musique.mp3*)

Débriefier avec les élèves. Recueillir leurs impressions. Que penser de toutes ces injonctions ? Est-il possible de toutes les atteindre, les réaliser ? Si on ne les atteint pas, est ce que l'on a raté sa vie ? Sur la base de cette réflexion, on pourrait proposer d'afficher ces phrases publiquement dans le collège sous forme de banderoles ou d'affiches qui seront ainsi exposées et offertes aux usagers de l'établissement.

APRÈS LE SPECTACLE :

Analyse chorale et thématiques en lien avec le programme scolaire

Vous avez vu *Devenir*. Les élèves, dès la sortie de la salle, ont déjà commencé à échanger entre eux (ou en eux), à réagir, à réfléchir... Un temps se passera entre la représentation et le retour en classe... Cette seconde partie propose une participation collective et des exercices à mener en classe.

Objectif : À partir du spectacle, en classe, aller au-delà du « j'aime/j'aime pas », travailler sur la question du fond et de la forme pour un souvenir global.

1. Gérer les émotions

Il peut être important d'aborder les émotions ressenties pendant la représentation, surtout quand certains élèves sortent déroutés, disant ne pas avoir aimé. Des disparités dans le groupe peuvent se manifester. Si nécessaire, il est possible de les noter rapidement « à chaud » pour ensuite les comparer après « digestion ». En effet, un temps de prise de recul est à respecter. Il est rarement utile de creuser les émotions dès la sortie du spectacle. Laisser passer au minimum une nuit (mais pas plus de quelques jours), peut laisser l'opportunité à chacun de bien digérer le vécu et de trouver plus facilement les mots justes pour exprimer ses émotions. C'est une mission qui peut leur être confiée : y repenser, simplement, pour soi, se recentrer après un moment fort. Le spectacle vivant a cela de particulier qu'il ne touche pas seulement le cerveau du spectateur mais tous ses sens qui sont souvent incompréhensibles « à chaud » ou même difficilement perceptibles. Un temps d'analyse introspectif est alors plus prometteur que d'essayer de faire ressortir les idées immédiatement.

2. Mise en commun des souvenirs, des émotions :

Plusieurs des exercices ci-dessous permettent de se souvenir d'éléments scéniques et narratifs et d'identifier des émotions. L'enseignant-e peut sans attendre classer ces retours en 2 colonnes, avec les émotions d'un côté et les souvenirs de l'autre.

A partir de l'affiche / le teaser proposés par la compagnie

Si cela n'a pas été fait en amont du spectacle, on peut aussi se prêter à l'exercice en aval. On analyse des visuels fournis par les artistes pour capter des correspondances entre ce qui s'y exprime et la réception du spectacle : cette analyse chorale spontanée permet d'explicitier, de lever des doutes, mais aussi de saisir le travail de la compagnie pour créer l'envie de voir le spectacle sans tout dévoiler. C'est l'occasion de laisser les élèves rebondir sur les remarques des autres afin de les compléter, les corriger, mettre en avant les éléments saillants : le croisement des disciplines, la création et la manipulation d'objets pour certains authentiques, le système de projection qui augmente les perceptions, les éléments de décor modulables, la musique et les chansons au service de la re-création d'une histoire d'amour qui trouve encore un écho dans le présent des personnages.

“Je me souviens de...”

-En cercle, pour favoriser les échanges, chaque élève évoque un souvenir d'un élément du spectacle :

il peut s'agir d'une réplique, d'une situation, d'un objet, d'une caractéristique liée à l'occupation de l'espace scénique, d'une singularité technique, etc. Chaque proposition peut être complétée par celle, par rebond, de l'un(e) de ses camarades afin de confronter ces différentes traces laissées par la représentation.

“Vous souvenez-vous de... ?”

On peut projeter quelques photogrammes du spectacle afin de lancer les échanges, vérifier la compréhension des différentes situations et permettre aux élèves de livrer leurs ressentis sur ces moments de la représentation. Il s'agit de questionner ici surtout la réception de ces différents temps du spectacle : sont-ils déterminants dans la logique narrative, dramatique ?

Suscitent-ils la surprise, le rire, l'incompréhension, une gêne ? En quoi les objets, les lumières et l'aménagement du plateau sont-ils signifiants ? Quels sont les effets des parties musicales, chantées ?

“En corps”

Il est possible de proposer aux élèves de réaliser des tableaux vivants pour rendre compte d'un moment, d'un passage qui les a particulièrement touchés, interpellés. Cette entrée ludique dans la pièce permet de percevoir et penser l'engagement du corps et l'occupation de l'espace par les comédiens. Ces propositions de tableaux peuvent être silencieuses ou appuyées par une courte réplique avant que les corps ne se figent. C'est l'occasion de questionner les effets des différentes présences au plateau : corps manipulés à vue sous la forme de photographies filmées et projetées, corps des acteurs projetés sur les panneaux, visage filmé en gros plan par le comédien par exemple.

3. Analyse chorale

L'analyse diffère de l'expression en cela qu'elle dépasse la collecte de souvenir et d'émotions pour analyser la façon dont ces dernières sont recréées sur scène.

L'idée est de glisser peu à peu vers un travail dit d'analyse chorale, et donc d'une manière simple, d'analyser la structure du spectacle à l'oral, d'une manière collective.

Quel est cet ensemble d'éléments qui composent le spectacle (parfois des plus factuels) ? Il est possible de mélanger les analyses concernant les différents éléments mis en scène : les personnages, le texte, la musique, le décor. L'ensemble forme le concept scénique et scénographique.

Les éléments filmés et projetés :

- Photos des personnages jeunes
- Morceaux choisis et extraits de journaux authentiques
- Découpage, montage et transformation des photos originelles
- Le décor dessiné, illustré et défilant sous nos yeux
- Le visage du personnage filmé avec son smartphone
- Les échanges par SMS projetés sur les panneaux

Les éléments tirés des journaux intimes en scénographie et les objets présents sur scène :

- Les citations, reproduites, agrandies, jetées au sol et manipulées par les comédiens
- Les objets attachés aux comédiens : le bureau et les papiers ou photos constamment remotivés (pour elle), la table de mixage et les instruments de musique (pour lui)

Le jeu des comédiens sur scène :

- Que racontent-ils ?
- De qui parlent-ils ?
- De leurs propres souvenirs ou de ceux appartenant aux personnes rédactrices de journaux intimes ?
- Identifier les costumes : sont-ils simples, élaborés ? Que cela nous raconte-t-il ?

Tout autre thème selon l'inspiration de l'enseignant.e qui mène l'atelier

4. Analyse des thèmes du spectacle en lien avec le programme scolaire

Ici quelques liens que nous avons identifiés qui peuvent être faits entre le programme scolaire et le spectacle.

Pour les professeur-es de Français : L'ensemble des pistes pédagogiques proposées dans ce dossier peuvent entrer en résonance avec les **quatre entrées** dédiées à la « culture artistique et culturelle » du programme de français au cycle 4 :

- *-Regarder le monde, inventer des mondes* : notamment par les déclinaisons “La fiction pour interroger le réel” en 4ème et “Visions poétiques du monde” en classe de 3ème.
- *-Agir sur le monde* : par le questionnement sur les “Héros / héroïnes et héroïsmes” en classe de 5ème.
- *-Se chercher, se construire* : plus particulièrement ici “Dire l’amour” en classe de 4ème et “Se raconter, se représenter” en classe de 3ème.
- *-Vivre en société, participer à la société* : “Individu et société : confrontations de valeurs ?” (4ème)

<https://eduscol.education.fr/2080/francais-cycle-4-pour-une-culture-litteraire-et-artistique>

Pour les professeur-es d'Arts Plastiques : De même, l'enseignant.e peut établir des correspondances avec les questionnements au programme du cycle 4 :

- *“La représentation : images, réalité et fiction”*
- *“La matérialité de l'œuvre ; l'objet et l'œuvre”*
- *“L'œuvre, l'auteur, l'espace, le spectateur”.*

Les exercices en lien avec la démarche de création plastique au cœur du spectacle peuvent être l'occasion de travailler les compétences :

- *“Expérimenter, produire, créer”,*
- *“S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec celle des artistes ; s'ouvrir à l'altérité”,*
- *“Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art”.*

Autour de l'oral : on distingue quatre grandes séries de compétences, dont la maîtrise est progressive du cycle 3 au cycle 4 et que ces propositions peuvent aussi contribuer à développer : “L'écoute”, “La prise de parole”, “L'interaction” et “L'analyse des productions, (compétence métacognitive)”

Au lycée professionnel, le professeur de Lettres nourrira sans doute son approche des objets

d'étude "*Devenir soi : écritures autobiographiques*" (seconde), "*Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire*" (première) en faisant découvrir le spectacle à ses élèves.

Au Lycée en Enseignement Général : philosophie, lettres

Il va sans dire que le travail interdisciplinaire est particulièrement favorisé par le parti pris des artistes de construire une œuvre croisant plusieurs domaines artistiques sur le sujet de l'intime.

Au lycée, dans le cadre de l'enseignement de spécialité Humanités, Littérature, Philosophie, les enseignants de lettres et de philosophie feront aisément des liens avec l'axe du programme du 1er semestre de Terminale "*La recherche de soi*", grâce à ses déclinaisons : "*Les expressions de la sensibilité*" et "*Les métamorphoses du moi*".

APRÈS LE SPECTACLE :

Propositions d'activités

—

Ici, nous vous proposons de dépasser le travail de collecte et d'analyse pour rejoindre une forme d'expression plus artistique, « à la manière » des artistes de la compagnie.

1. Le plaisir de s'écrire

Les artistes de la Bande passante ont collecté un ensemble important de traces écrites issues de nombreux journaux intimes -y compris les leurs- pour créer un recueil, une mémoire collective de ces tranches de vie adolescente.

Voici quelques propositions d'activités d'écriture qui peuvent permettre aux élèves de réinvestir leur expérience de spectateurs dans des exercices de rédaction plaisants qu'ils pourront valoriser dans l'espace de la classe et plus largement dans l'établissement.

- **Écrire une "remarque", une "maxime", une phrase personnelle** (pourquoi pas en extraire de leurs propres journaux intimes) comme celles lues par les comédiens au plateau et les regrouper selon leurs sujets, les émotions exprimées, leurs tons. On pourrait dans un second temps éditer ces écrits dans un petit recueil à exposer, diffuser en version papier ou dématérialisée en n'oubliant pas de choisir un titre à cette collection.
- **Écrire une page de journal de façon anonyme** et la soumettre à la classe afin d'en commenter la forme, le style, les contenus et percevoir l'espace de liberté et de création qu'offre cette pratique d'écriture. Il peut s'agir également de deviner qui est en est l'auteur à travers une petite enquête menée par les camarades si le texte écrit est personnel.
- Si l'on souhaite engager le groupe dans un travail d'argumentation, on peut proposer de **rédiger un texte destiné à convaincre un ami d'aller voir le spectacle**, et dans un second temps de créer une capsule sonore ou vidéo dans laquelle l'élève met en voix sa tentative. Le travail peut être complété par un travail de contre-argumentation ("Pourquoi je vous déconseille d'aller voir ce spectacle") et engager plus largement le groupe dans un exercice oratoire stimulant : il s'agirait de décider alors quels arguments sont les plus convaincants et pourquoi.
- **Créer un livre d'or** afin de regrouper ce que l'on a pensé du spectacle et en faire une compilation qui sera transmise à la Compagnie. La contribution des élèves est totalement libre : un texte, une image, un dessin, une question. Il s'agit ici de créer un espace d'échanges avec les artistes auxquels les élèves peuvent exprimer un retour personnel sur la création.
- Avec le soutien du professeur d'arts plastiques et du professeur documentaliste, les élèves peuvent **créer collectivement un "Abécédaire" imagé** pour rendre compte du spectacle en y intégrant des remarques, photographies, dessins et exposer cet objet hybride au CDI. Ce faisant, ils créent un objet plastique défini comme étant leur propre archive d'une expérience de spectateurs portant justement sur l'archive et ses résonances.

2. faire son « théâtre d'objets documentaire »

Le brouillage entre fiction et réalité comme principe artistique :

L'une des surprises du spectacle est d'exhiber dès le début le statut de l'archive comme support et point de départ d'une expérience fictionnelle. Les deux comédiens se présentent en tant que tels et

nous introduisent aux personnages qu'ils vont jouer. On sait que les documents exploités sont réels mais transposés dans un récit fictif unifiant et ce parti pris de "dérivée" vers une fiction assumée comme geste de création peut aider à mener une tentative de définition du théâtre documentaire, du théâtre d'objets que l'on pourrait demander d'assumer comme principe de création.

On peut travailler sur la validité de ce geste de création fréquent et faire des liens avec des œuvres littéraires (ou autres) qui utilisent le document pour raconter des histoires parfois fictives. Cette recherche peut être menée en binôme et donner lieu à une présentation orale. Ce détour peut contribuer à révéler que cette démarche se trouve revivifiée au plateau : l'intérêt de ce type d'activité est aussi de montrer la réalité sensible du théâtre. Le journaliste Matthieu Dochterman définit la démarche en ces termes dans sa critique du spectacle sur le site Toute la Culture : <https://toutelaculture.com/spectacles/theatre/devenir-bande-passante-faiencerie/>

Tout le spectacle est écrit pour souligner, puis finalement brouiller, les frontières entre réel et fiction. Ainsi, par exemple, les comédien-nes se présentent au lever de rideau en déclinant leur identité à la ville, et en précisant quel rôle ils vont jouer ; de même qu'ils finissent le spectacle en rappelant leur véritable identité, et en rappelant quel personnage ils jouaient. Une distanciation on ne peut plus brechtienne, mais, pour autant, l'espace de la fiction entre-temps est utilisé à plein, avec l'intention de créer un mentir-vrai crédible : par exemple, un photomontage des deux comédiens adolescents est utilisé pour rendre vraisemblable l'histoire d'amour que les deux personnages, Katell et Matthieu, auraient vécue... alors qu'elleux-mêmes ont passé leur adolescence sur des continents différents !

Cette histoire fictionnelle des amours adolescentes de la comédienne Katell et du musicien Matthieu, dont on donne à comprendre qu'ils font ensemble, ici et maintenant, un spectacle qui leur permettrait de revisiter leur relation, ouvre la possibilité d'un double espace fictionnel : en plus de la fiction des adultes qui se tiennent au présent sur le plateau, s'ajoute la fiction de leur rencontre et de leur relation, située dans le passé et dans une région aussi lointaine qu'indéterminée.

Cette fiction dans la fiction est très joliment figurée à l'aide de paysages et de marionnettes de papier en 2D, filmés sur la table et projetés en direct sur le paravent. Outre son caractère esthétique, la technique permet un récit visuel à la fois très beau plastiquement et très libre poétiquement – ainsi de cette scène où la silhouette du personnage de Katell, transformé en sirène par l'adjonction d'une queue de poisson, évolue en théâtre d'ombre dans long traveling sous-marin, avançant dans une grotte dont on réalise finalement que les parois sont constituées de lambeaux de journaux intimes. Parfois, les comédien-nes jouent à entrer dans l'image du passé – façon de signifier qu'ils revivent pleinement leurs souvenirs, façon aussi de brouiller encore plus les frontières entre les narrations.”

(Ré)inventer des archives :

Le tissage/maillage entre fiction et réalité ouvre la voie à de multiples possibilités de manipulation et de création à partir de l'objet-trace du passé. A partir d'un relevé rapide des moments du spectacle qui voient le duo mis mal à l'aise par cette plongée dans leur passé (photos datant de l'adolescence, lettres, extraits de journaux intimes, création musicale), on peut proposer des activités plastiques, artistiques interrogeant les possibles de l'archive :

- **Perception et re-création :**
 - En binôme : faire écrire un commentaire sur une photo de son choix par l'un de ses camarades : il peut s'agir d'une image de soi, d'un ami ou d'un membre de la famille,

voire même de son animal. La photographie peut aisément être prise au hasard dans la galerie d'un téléphone. On peut également préparer ce travail en demandant aux élèves de photographier une photo se trouvant chez eux, chez leurs grands-parents etc. Ce travail vise à libérer l'imagination des élèves à partir de ce qu'ils voient, de ce qu'ils pensent comprendre de la situation, de l'état de la personne observée et de confronter ces propositions à ce que son possesseur sait de la photographie.

- De manière plus contraignante, il est possible de demander à chaque élève de légender une photographie inconnue : c'est l'occasion de travailler l'art de la formule, de la concision dans le but de produire une formule signifiante qui sera forcément différente pour chacun et montrera les champs des possibles ouverts par l'observation d'une simple image sans cesse réinventée selon le regard porté sur elle.

- **Mettre en mots :**

- On pourrait faire parler la ou les personnes sur la photo : à l'écrit et/ou sous la forme d'un enregistrement audio. Et pourquoi pas imaginer un exercice de lecture théâtralisée s'il s'agit de mettre en dialogue deux personnes, voire davantage.
- Ou faire écrire une page de journal intime de la personne photographiée, d'un personnage rencontré dans l'une des œuvres lues (de façon autonome ou avec leurs professeurs), y compris un personnage qui n'est plus adolescent mais traverse un passage important de sa vie puisque la question de la transformation est au cœur du spectacle.

- **Manipuler, construire, narrer**

- Créer un montage à partir de photos de soi afin de créer son autoportrait décalé (comme Katell avec sa queue de sirène, ses vêtements)
- Créer plusieurs strates à une photographie et inventer le récit correspondant (écriture par pallier) en donnant pour consigne d'insérer une citation extraite du recueil "Refermez ce journal" en s'assurant de la cohérence d'ensemble.
- Pour les élèves pratiquant un instrument ou le chant : si l'on pense aux moments musicaux à la fois entraînants, maladroits, naïfs et touchants : comme Matthieu, pourquoi ne pas mettre en musique des émotions ? A partir d'une image choisie parmi un ensemble proposé par le professeur par exemple, d'une image découpée dans des prospectus ou magazines.

- **Réécrire l'histoire d'amour :**

- Rien n'empêche de s'inspirer de photos de soi, de ses parents, d'autres membres de sa famille à l'époque de leur adolescence ou de leur rencontre et d'en faire le support d'une nouvelle histoire. Les familiers du montage/collage auront plaisir à créer un roman photos en privilégiant le travail sur l'archive (avec la complicité des familles) pour construire un nouveau récit qui revivifie le souvenir sans se priver d'un espace de création.
- Des photogrammes du spectacle montreront en quoi les techniques du montage et du défilement permettent la création d'un récit poétique, qui invite à la rêverie et à une forme de liberté créative.

Faire écran (utilisation du téléphone) :

- **La traversée des apparences :**

L'utilisation du téléphone dans le spectacle est à commenter :

- Quel type de communication est mise au plateau ? (individualisée - à un groupe sur un réseau ?), pour donner quelle image de soi ? S'agit-il de se montrer à son avantage ou pas ?
- Peut-on parler de voyeurisme ? Le public a accès aux échanges projetés entre les deux personnages. Quels effets ? Est-ce savoureux ou gênant ? Que dit de nous l'écran placé entre les autres et nous ?
- Sent-on chez Matthieu la tentation du storytelling et de la construction d'un personnage ? (attitude ? filtres ? rapport avec l'autre ?)

L'enseignant peut se saisir de la maîtrise par les élèves de cet outil (et de ses usages parfois risqués) : il s'agirait de proposer des activités où ils se filment (en classe ou à la maison) dans la peau d'un personnage leur étant familier s'affichant sur un réseau, ou de transposer un récit connu ou une situation en dialogue 2.0 par exemple.

Le travail d'édition des écrits des élèves (comme dans le recueil "Refermez ce journal") peut être mené, y compris de manière dématérialisée. On peut aussi créer un compte Instagram, un blog pour un personnage ...dont le groupe suivrait les aventures et avec lequel ils entreraient en communication.

- **L'adolescence conjugée au présent (que reste-t-il de nos jeunes années ?)**

Dans le spectacle, le téléphone est une sorte de miroir dans lequel le personnage perçoit aussi son vieillissement : il se fait outil de révélation du temps qui passe (gros plans, grimaces, postures). C'est aussi une manière de montrer cet adolescent toujours présent en lui.

Il serait intéressant d'observer ce que l'histoire d'amour de jeunesse raconte déjà sur ces êtres en devenir : le besoin de s'émanciper, le rejet des conventions, l'appel de l'ailleurs, la force (elle), la légèreté, la peur de l'abandon, d'être faible malgré une situation familiale plutôt confortable (lui). On engage ainsi une réflexion sur la création d'un personnage qui n'est plus vraiment "moi" mais qui me colle à la peau.

Cette part d'adolescence qui demeure en nous, réveillée dans le dialogue Katell / Matthieu mérite d'être creusée : ainsi pourrait-on faire écrire les élèves aux adultes qu'ils seront/espèrent être (ou de créer une capsule vidéo déposée sur une plateforme dédiée) en encore faire écrire les adultes de leur entourage aux adolescents qu'ils étaient : quels conseils leur donneraient-ils pour l'avenir ? Quel regard sur la vie transmettraient-ils à leurs êtres en devenir ? En quoi ces adolescents qu'ils étaient les habitent-ils encore ?

3. Un mythe toujours en devenir : "La petite Sirène" d'Andersen

La convocation du conte "la petite Sirène" offre une occasion de le redécouvrir en faisant émerger ce qui fait de Katell une sirène transformée.

Loin de n'être que celle qui sauve son "prince" de la noyade, Katell se dessine progressivement comme une figure d'émancipation et affiche une force d'indépendance incompréhensible pour Matthieu.

Dans le conte traditionnel, c'est l'obtention de l'amour du jeune prince qui doit permettre d'atteindre l'immortalité : c'est donc son regard à lui qui détermine la transformation positive. Dans la pièce, à l'inverse, le personnage va s'accomplir au-delà de la relation amoureuse et imposer la séparation. Si dans le conte, la sirène sacrifie son retour parmi ses sœurs pour la survie et le

bonheur du prince, dans “*Devenir*”, il semble au contraire que soit assumé le fait que l’histoire d’amour ne puisse éclipser les ambitions, les envies d’ailleurs et les rêves de Katell.

Dans le conte tout comme dans le spectacle, les figures masculines sont frappées d’aveuglement : le prince ignore l’héroïsme de sa protectrice, Matthieu ignore les besoins de sa partenaire.

- Il peut être plaisant d’initier un travail de réécriture du mythe après avoir vu le spectacle en mettant en avant les enjeux de cette réinvention (sur les conséquences de la non-réciprocité amoureuse et des déterminismes sociaux par exemple)
- Écrire une parodie du conte traditionnel pourrait aider à saisir les stéréotypes véhiculés par une époque profondément définie par le patriarcat, en mettant par exemple en avant le rapport au danger : on n’observe pas les mêmes prises de risque pour une fille/un garçon, ni les mêmes sacrifices.
- On s’amusera à trouver d’autres héroïnes déterminées par le regard masculin et ce détour sera complété par la lecture d’écrits de sociologues sur les ravages des stéréotypes véhiculés dans les contes traditionnels et engendrant des comportements différenciés (l’une des plus connues Giannini Bellotti : *Du côté des petites filles*, entre autres)

4. Un exemple de mise en œuvre d’atelier d’écriture mené par la Compagnie

Cet atelier se tient généralement sur une durée de trois heures et se décline en plusieurs temps :

- **Présentation du travail de la compagnie**, notamment dans le spectacle “*Devenir*” centré sur la question de l’intime au moment de l’adolescence à travers la pratique du journal.
- **Lecture du recueil “Refermez ce journal”**. Le livre est distribué au groupe : on propose un feuilletage libre et de retenir quelques citations qui seront livrées oralement au groupe placé en cercle (un enregistrement des mises en voix est possible). Objectif : donner libre cours à la parole des jeunes à partir d’une citation n’étant pas de leur main mais qui parle d’eux.
- **La liste de souhaits** : l’activité d’écriture est initiée par la distribution d’une “bucket list” que les élèves complètent de manière anonyme. Les propositions sont ensuite tirées au sort et lues.
 - Je dois...
 - Je ne dois pas...
 - Avant de mourir, je veux...
 - Je refuse de...
 - Je serai très fier-e de moi si...
 - Je m’en voudrais beaucoup si...
 - Je veux dire à l’adulte que je serai que
- **Écriture d’un journal intime à la façon d’un cadavre exquis** :

Les élèves reçoivent tous un carnet et vont se familiariser avec cette pratique d’écriture à partir de cartes à jouer sur lesquelles sont inscrits les noms d’objets, de lieux, d’éléments de la vie de tous les jours : deux cartes sont tirées par chaque élève qui imagine une situation à partir de cette réunion née du hasard. L’écriture se fait à la première personne au présent, et retranscrit une situation réaliste (pas nécessairement personnelle). Chaque élève élabore ainsi une courte histoire inspirée du quotidien.

Dans un second temps, chaque carnet est redistribué au hasard, deux nouvelles cartes sont tirées et il s’agit à présent de construire une suite au texte initial à partir de ces nouveaux éléments. Ainsi se construit progressivement et collectivement le récit d’une situation nuancée et façonnée par les scripteurs successifs.

Une variante possible : Les cartes à jouer peuvent être remplacées par une liste de mots

parmi lesquels les élèves en choisissent deux. Cette sélection donne lieu à une collection de morceaux de papiers qui vont pouvoir être piochés par deux, puis redistribués, et ainsi de suite.

Cette manière d'écrire par strates permet de libérer la créativité des élèves dans une forme pourtant contrainte par l'effort de rendre l'ensemble cohérent, tout en se familiarisant avec les codes d'écriture du journal intime, trace de soi, au quotidien, livré sur l'espace restreint de la page.

Bien sûr, chacun(e) peut emmener son carnet à la fin de l'atelier.

5. Rencontrer l'autre au travers de constellations de récits de soi

Le numérique peut être un outil favorisant l'engagement des élèves dans une démarche autoréflexive sur la question de l'intime et de sa mise en mots au moment de l'adolescence.

On proposera donc une déambulation sur le précieux site webdocumentaire créé par la compagnie et permettant une découverte autonome et libre des contenus collectés chez des adolescents d'hier et d'aujourd'hui, qu'il s'agisse de textes, de vidéos, de prises de son ou encore d'images.

<https://devenir-ciebandepassante.fr/>



Le site est conçu de façon à ce que les traces laissées par les jeunes soient accessibles par mots clés, ou en circulant directement au cœur d'une constellation de productions, ou encore en les découvrant selon leur origine géographique.

Outre le plaisir de tracer son propre cheminement lors de cette déambulation, l'accès à cette collection de tranches de vie ne peut que stimuler et encourager les élèves à laisser leur propre empreinte en contribuant à leur tour à l'enrichissement de cette mémoire virtuelle du récit intime.

Il peut s'agir d'écrire la suite de l'une des productions écrites rencontrées, de répondre à l'enregistrement d'une personne par un support de son choix, de créer un dessin, une illustration, un code d'écriture à la manière de l'un des jeunes, d'imaginer le dialogue qui pourrait se nouer entre l'une de ces personnes et soi-même (surtout si l'on s'adresse à un jeune dont l'adolescence a été vécue il y a un certain temps).

La plupart des ateliers et activités évoqués ci-dessus peuvent faire l'objets de dépôts sur ce site internet.

Un développement spécifique sur l'usage de ce site est proposé à la page 34

POUR ALLER PLUS LOIN :

Le journal intime : pratique quotidienne ou genre littéraire ?

—

Si certains élèves témoignent volontiers être familiers et friands de cette pratique d'écriture de soi / sur soi, d'autres préfèrent garder secrète cette activité qui touche l'espace de l'intime, de la sphère personnelle. Cette retenue peut s'expliquer par la nature du "journal" qui se définit en tant qu'espace d'expression des plus personnels, en dehors des regards extérieurs. En cas de rejet manifeste par certains élèves, il n'est pas impossible d'en interroger les raisons : s'agit-il d'une réticence liée au simple fait d'écrire qui s'exprimerait plus clairement dans un refus de se livrer, de s'adonner à une forme d'écriture confidentielle ? Certains élèves ne sont-ils pas convaincus qu'écrire est une activité que seuls les auteurs reconnus comme tels peuvent pratiquer ?

Un court travail de recherches historiques pourrait montrer que la tenue d'un journal, d'abord par des hommes, s'est développée parallèlement au développement de la bourgeoisie après la Révolution française et que cette activité s'attachait précisément à consigner des faits ou événements marquants à un moment de l'Histoire où se jouait une redéfinition de la place de l'individu qui n'est plus seulement ancré dans un groupe, une collectivité mais qui s'envisageait désormais en tant que membre à part entière, dans sa singularité de la société. C'est l'occasion de se rendre compte que cette pratique, loin d'être professionnelle, existe même indépendamment de toute vocation d'écrivain.

Les pages suivantes sont accessibles :

- https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/journal_intime/63403
- <https://cnrtl.fr/definition/journal>

Par ailleurs, la scolarité de nos jeunes lecteurs a pu leur permettre de rencontrer des auteurs grâce à la découverte de certains journaux intimes d'adolescents distingués notamment pour leur valeur historique, ce qui n'est pas incompatible avec la spontanéité, le naturel hésitant et tâtonnant propre à l'adolescence.

Rien n'empêche de revenir sur certains de ces textes à partir d'une sélection d'extraits qui illustreraient combien la tenue d'un journal permet non seulement de percevoir la porosité entre l'histoire personnelle et Grande Histoire mais rend aussi lisibles les raisons qui poussent de jeunes diaristes à écrire et à faire de leur journal un confident précieux et libérateur.

Extrait 1 : Anne Frank (*Journal*, 1947)

Pendant la Seconde Guerre mondiale aux Pays-Bas, la jeune juive Anne Frank se cache avec sa famille dès 1942 pour échapper à l'occupation nazie et fait le récit dans son journal de son quotidien. Après deux ans, elle est découverte et décède en déportation en 1945 à Bergen-Belsen.

« Samedi 20 juin 1942 :

C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de treize ans. Mais à vrai dire, cela n'a pas

d'importance, j'ai envie d'écrire et bien plus encore de dire vraiment ce que j'ai sur le cœur une bonne fois pour toutes à propos d'un tas de choses. Le papier a plus de patience que les gens : ce dicton m'est venu à l'esprit par un de ces jours de légère mélancolie où je m'ennuyais, la tête dans les mains, en me demandant dans mon apathie s'il fallait sortir ou rester à la maison et où, au bout du compte, je restais plantée là à me morfondre. Oui, c'est vrai, le papier a de la patience, et comme je n'ai pas l'intention de jamais faire lire à qui que ce soit ce cahier cartonné paré du titre pompeux de "Journal", à moins de rencontrer une fois dans ma vie un ami ou une amie qui devienne l'ami ou l'amie avec un grand A, personne n'y verra probablement d'inconvénient. »

Extrait 2 : *Journal* de Ma Yan (2002)

Ma Yan, fille de paysans très pauvres du nord-ouest de la Chine, apprend un jour que sa famille n'a plus les moyens de l'envoyer à l'école. À treize ans, tous ses rêves s'effondrent. Pour crier sa révolte, la jeune fille écrit plusieurs carnets, où elle raconte son quotidien, très rude. Bouleversée par le désespoir de sa fille, la mère de Ma Yan confie les carnets à des Français de passage. Parmi eux, le journaliste Pierre Haski, correspondant français du journal Libération à Pékin.

« Mes difficultés pour avoir ce stylo sont à l'image de toutes nos difficultés. Ma mère m'avait donné de l'argent pour que je puisse acheter du pain. Depuis des jours, je n'avais que du riz jaune à manger. J'ai préféré avoir faim et économiser, et j'ai pu acheter ce stylo. Pour ce cher stylo, combien j'ai souffert ! Mais ce stylo-là m'a donné un sentiment de force, il m'a fait comprendre ce qu'est une vie difficile, ou une vie heureuse. »

Extrait 3 : *Journal* de Zlata, Zlata FILIPOVIC (1993)

1991. Zlata a onze ans lorsque la guerre éclate à Sarajevo. C'est la fin l'insouciance qui laisse place à l'indignation. Pour dire sa colère, il ne reste à Zlata que son journal qu'elle a tendrement surnommé Mimmy.

« Dear Mimmy

Alexandra (la photographe du Figaro) est venue. Elle est passée dire bonjour et tirer quelques photos. Ça fait plusieurs fois qu'on se rencontre ; je me sens très proche d'elle et on est devenues de vraies amies.

Elle est revenue de Mostar bouleversée. Elle a dit que c'est horrible là-bas. Qu'en fait, il ne reste plus rien de Mostar. Une si jolie ville. Alexandra est effondrée après ce qu'elle a vu.

Les gens disent que Sarajevo va subir le même sort Mimmy, j'ai peur. Tu vois aujourd'hui ce qui est important ? Aujourd'hui, c'est le règne de la force, elle peut tout. Elle peut supprimer les gens, les familles, les villes. Pour la millionième fois, je te le demande. POURQUOI ? POURQUOI MOI ? POURQUOI FAUT-IL QUE TOUT CELA SE PASSE ?

Alexandra rentre chez elle. Elle va retrouver son paisible pays, sa ville, ses amis, son travail. Elle a tant de choses à retrouver là-bas. Et moi ? ... Moi, mon pays est en feu, en ruine, ma ville est détruite, mes amis sont réfugiés dans le monde entier ... Mais heureusement, je t'ai toi Mimmy, et tes lignes qui attendent tout le temps patiemment et sans rien dire que je les couvre de mes tristes confidences.

Ta Zlata »

POUR ALLER PLUS LOIN :

Explorer le matériau documentaire collecté et fourni par la compagnie elle-même

La démarche de la compagnie la Bande Passante est une démarche documentaire. C'est-à-dire que les artistes, pour travailler sur un sujet, vont confronter leurs intuitions de travail, basées sur leurs expériences, à la réalité des expériences des autres : des personnes qui diffèrent dans leurs histoires, leurs vécus, leurs cultures, leurs générations, leurs temps.

Ce principe permet de valider ou d'invalider des perceptions, et faire surgir d'éventuels « biais ». Ces biais sont des points de vue qui conditionnent les perceptions, et qui les faussent. Par exemple, l'un des biais que nous avons rencontré et que nous rencontrons aujourd'hui, c'est le regard faussé des adultes sur les adolescent-es : perceptions faussées des ados qu'étaient leurs parents, des ados « d'aujourd'hui », des ados qu'étaient leurs ami-es, des ados qu'iels eux-mêmes ont été...

Nous avons lu des milliers de pages de journaux *intimes*, nous avons fait écrire des ados sur leur intimité lors de dizaines de résidences sur plusieurs années et nous continuons à le faire. Nous avons pu constater que les adolescent-es ont énormément de choses en commun, au-delà de leurs différences de génération et de cultures, et que c'est une richesse pour les ados d'aujourd'hui, mais aussi les adultes.

C'est le but de toute cette démarche de compagnie autour de l'adolescence que de permettre la circulation de ces écrits, de ces pensées et ces émotions intimes, au travers du temps et de l'espace.

Le spectacle *devenir* est un élément de ce souhait de partage. Toutes ces collectes ont nourri les personnages de Katell et Matthieu, dont nous avons composé les « journaux intimes » à l'un et l'autre à partir de toutes les citations que nous avons collectées.

Mais nous en avons imaginé d'autres usages de ces archives : le petit livre *refermez ce journal*, les mises en chansons de Maxime Kerzanet, nos ateliers et actions culturelles aussi.

Le recours à l'art numérique est dans ce processus un des moyens non seulement de partage, de mise en réseau, mais aussi d'archivage de toutes ces contributions.

Le site webdocumentaire « Devenir(s) »

Que faire de toute cette matière riche, dense, précieuse, multiple ? C'est une des problématiques auxquelles nous avons été confronté-es de façon récurrente.



Pour avoir déjà eu recours à cette forme d'expression (sites webdocumentaires, art numérique, jeux vidéo, algorithmes), pour avoir aussi beaucoup utilisé les bases de données des musées et archives avec lesquels nous collaborons régulièrement, nous avons eu le souhait de recourir à la création d'une base de données documentaire en ligne.

Ce site, nous l'avons appelé « devenir(s) ». Il s'agit d'un espace de collecte et de partage de récits intimes adolescents. Il permet aussi de mettre en réseau d'autres sources que celles récoltées par la compagnie elle-même : jeunes youtubeurs, autres artistes, projets voisins...

Le site est consultable ici : <https://devenir-ciebandepassante.fr/>

Chaque document récolté est transcrit. De cette transcription, nous faisons ressortir plusieurs mots clefs, et ces mots clefs nous permettent de visiter le site de plusieurs façons.

« RECHERCHER » :

Fonction principale : un outil de recherche dans les titres, les mots clefs, et/ou le contenu intégral des transcriptions.



Les résultats de recherche se présentent sous forme de bulles. Il y a des textes, des images, des vidéos, des sons, des matériaux mixtes.

Le clic sur l'une des bulles ouvre une fiche média, qui contient un titre, le contenu, l'auteur-ice, le lieu et la date s'ils sont indiqués, les mots clefs principaux contenus dans l'archive, ainsi qu'une suggestion de médias liés. Si le média fait partie d'une série, les médias liés feront apparaître les médias précédents et suivants.

Le clic sur un mot clef fait apparaître les médias liés à ce mot clef.

CORRESPONDANCES | NATHALIE À SON AMOUR D'ADOLESCENTE | 32/39

Date : 17/05/2023
 Lieu : Le Carreau,
 Forbach (57)
 Type : Vidéo
 Auteur : Nathalie



Correspondances | Nathalie à son amour d'adolescente | 32/39

03:33

Transcription textuelle

Correspondance entre des collégien-nes de Vandœuvre (54) et des adultes de Forbach (57). 2020-2021.
 En partenariat avec le CCAM (Scène Nationale de Vandœuvre), le Carreau (Scène Nationale de Forbach), le collège Simone de Beauvoir, le conseil départemental de Meurthe et Moselle.

remballer vouloir coeur souvenir poter main voiture signifier groupe
amour premier tambour neige delicatesse soigneusement carton maintenant

MÉDIAS LIÉS

< Précédent

CORRESPONDANCES |
GLORIA À CARINE |
31/39
Vidéo

Suivant >

CORRESPONDANCES |
GUILLAUME ET
MOHAMED À
Vidéo

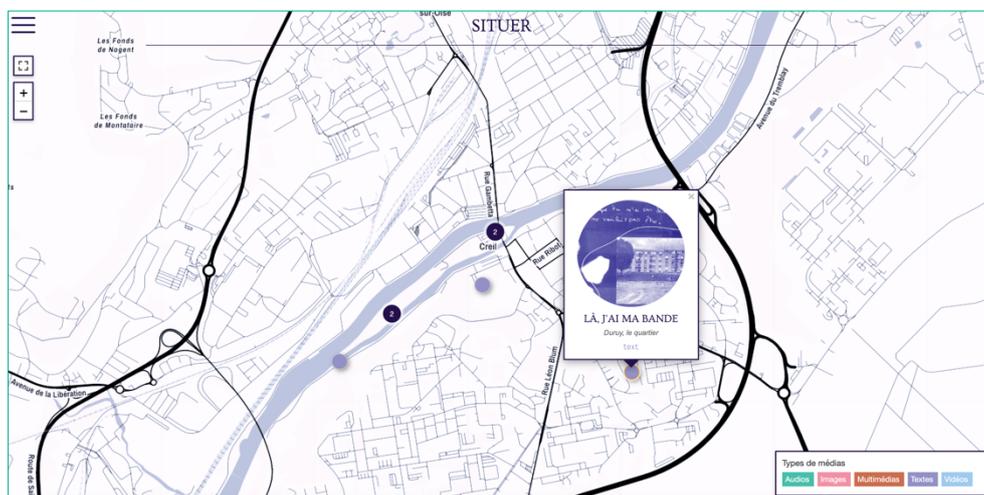
arrive pas à
n à un mec. Si
garçon m'aime,
alors je tombe
moureuse de lui
Ou bien je

« SITUER » :

Le travail sur des territoires a fait apparaître que souvent, un même lieu peut aussi accueillir plusieurs histoires. Pouvoir situer ces histoires sur une carte nous a paru intéressant.

Notamment lorsque des collectes concernent les lieux notamment, comme c'est le cas concernant les collectes menées par la compagnie à Creil, en lien avec la « Faïencerie », en mai 2023.

<https://devenir-ciebandepassante.fr/index.php?rub=cartographie&lat=49.25506&lng=2.48336173>



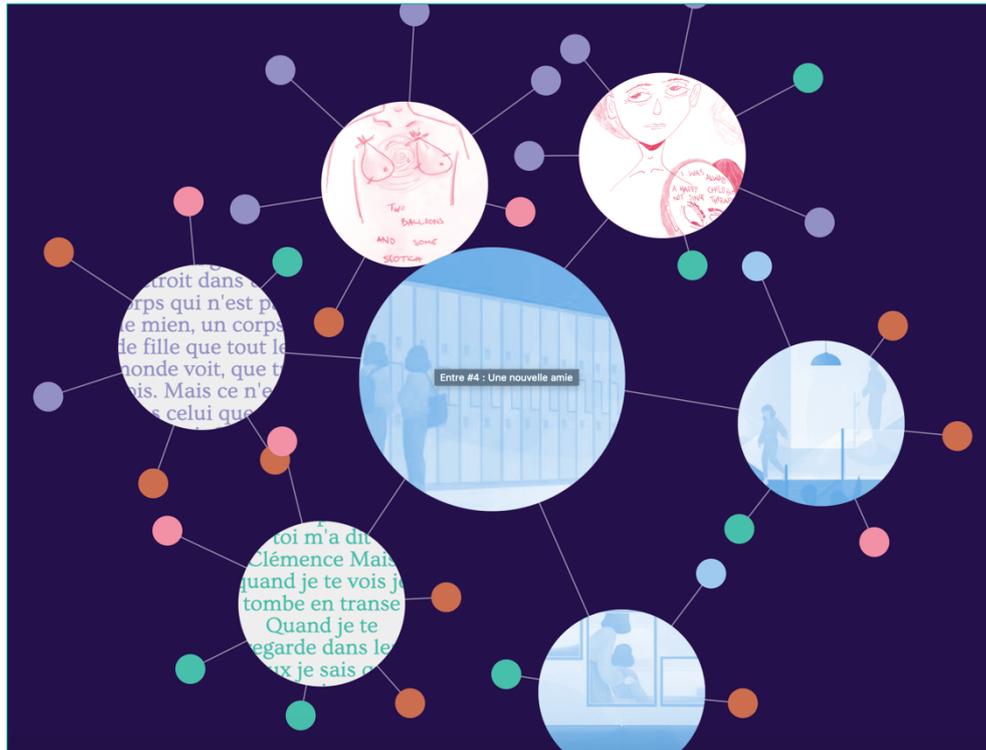
Depuis cette carte, les médias géolocalisés sont accessibles, et permettent de mettre en lien dans l'espace tous ces témoignages.

« VOYAGER » :

Cette partie du site est la partie la plus immersive.

Elle permet de se laisser emmener, comme une promenade entre les divers documents présents sur le site, réunis sous forme de constellations entre lesquelles ont navigué.

Ici, il n'est plus besoin de réfléchir, la visite est sonore, les mots s'affichent comme ils s'écrivent, certains sont mis en voix, des musiques sont proposées, des vidéos se dévoilent.



« CONTRIBUER » :

Enfin, après toutes ces consultations, une page permet de participer à son tour. Un mail peut être envoyé, un formulaire peut être rempli, des fichiers peuvent être déposés sur notre drop-box. Il faut juste bien veiller à donner ses coordonnées pour que nous puissions contacter le ou l'auteur-ice.

CONTRIBUER AU PROJET DEVENIR(S)

Envie de contribuer ? C'est simple ! Vous nous envoyez votre texte, vos photos, sons et/ou vidéos via le formulaire ci-dessous. On vous répond dans un délai record pour vous dire ce qu'on en pense et, si besoin, vous proposer des modifications avant publication.

Et pour toutes vos questions, doutes, récriminations ou déclarations d'amour, contactez directement la rédaction : devenirs@ciebandepassante.fr

Prénom / Pseudonyme*

Email*

Age Ville

Type de contribution

*Titre de la contribution

*Message

Date du récit Lieu du récit

Coordonnées GPS (ex : 47.241, -1.676)

Joindre un fichier (max 6Mo) Aucun f... choisi

Vous pouvez aussi le déposer sur notre dropbox (en indiquant bien le même nom et le même email que ci dessus pour que nous puissions faire le lien entre le document et votre message).

POUR ALLER PLUS LOIN :

Les références qui ont nourri le travail de la compagnie

Un spectacle, comme toute œuvre, s'inscrit toujours dans un référentiel de travaux qui l'entourent et qui inspirent les artistes plus ou moins consciemment.

Lors de leur phase de travail, l'équipe de création de la compagnie a donc mis en commun plusieurs ressources d'écrits, de films, de documentaires sonores, de podcasts, de chaînes youtube. Ces ressources viennent éclairer dramaturgiquement et formellement le travail d'écriture et de mise en scène.

Parmi ces ressources extérieures, on trouvera des films, des livres, des liens youtube et d'autres ressources. Nous donnons quelques explications pour chacune.

Il appartiendra aux enseignant-es de faire leur chemin au travers de celles-ci pour définir celles plus à même d'éclairer le travail de la compagnie, de mettre les œuvres en réseau, ou tout simplement pour nourrir les élèves d'autres contenus intellectuels, artistiques, poétiques et émotionnels en fonction de leurs souhaits de transmission.

D'une façon générale, ces références peuvent être abordées avec la problématique de savoir pourquoi les adultes pourraient avoir besoin de revisiter leur adolescence, comme le font Katell et Matthieu dans le spectacle, comme le font les adultes de la compagnie, comme le font la plupart des auteurs et artistes ci-dessous.

Si vous avez d'autres suggestions, n'hésitez pas à nous les communiquer, nous serons ravi-es de les découvrir !

Dans la littérature :

Roméo et Juliette, William Shakespeare, 1597

Classique des classiques, et pourtant, beaucoup de choses à y (re)découvrir. Nous retenons particulièrement que Roméo et Juliette sont des ados, passionnément amoureux, et que leur amour est empêché. Finalement le drame vient des querelles entre adultes. Roméo est amoureux d'une autre jeune fille au début de la pièce. On peut penser que si cet amour n'avait pas été impossible, il aurait éventuellement été remplacé par d'autres.

Retour à Reims, Didier Eribon, 2009

Retour à Reims est un essai autobiographique du sociologue et philosophe Didier Eribon. Après la mort de son père, il retourne à Reims, sa ville natale, et retrouve son milieu d'origine, avec lequel il avait plus ou moins rompu trente ans auparavant. Il décide alors de se plonger dans son passé et de retracer l'histoire de sa famille, ainsi que son propre parcours de transfuge de classe. Ce livre interroge la façon dont les conditionnements de l'adolescence nous définissent et nous poursuivent.

Mémoires de fille, Annie Ernaux, 2016

Dans mémoires de fille, Annie Ernaux replonge dans cette nuit mémorable et initiatique de l'été 1958 pour en comprendre l'onde de choc qui la secouera durant les deux années suivantes. L'auteure, dans un va-et-vient incessant entre « la fille de 1958 » et celle d'aujourd'hui, fait part des souvenirs de sa première nuit avec un homme et des répercussions sur la femme qu'elle est devenue. « S'appuyant sur des images indélébiles de sa mémoire, des photos et des lettres écrites à ses amies, elle interroge cette fille qu'elle a été. »

Le collège de Buchy, Jérémie Lefebvre, 2015

Dans ce roman, Jérémie Lefebvre se saisit de la question du harcèlement scolaire au collège, qu'il a connu personnellement. Dans cette œuvre sensible, touchante, et paradoxalement très drôle, il décrit au cutter la problématique du souffre-douleur au milieu des autres adolescent-es.

La Petite Sirène, Hans Christian Andersen, 1837

Ce conte nous a beaucoup inspiré, et il a inspiré les personnages du spectacle. On y trouve des thématiques très liées à l'adolescence. La petite sirène a 15 ans. Elle est très secrète. Avant même d'être privée de voix, elle gardait ses pensées pour elle. Le prince est une rencontre qui la pousse à se transformer, pas seulement par amour, mais pour accéder au monde des humains et avoir une âme. Cette transformation est très douloureuse. Il y a le monde de la surface et le monde des profondeurs, et les deux mondes ne sont pas compatibles.

Changer : Méthode, Edouard Louis, 2021

Edouard Louis est lui aussi un transfuge de classe. Il a grandi dans une famille pauvre d'un village de Picardie. Il raconte dans son œuvre comment il a souffert de cette pauvreté sociale et intellectuelle, harcelé à cause de son homosexualité et du fait qu'il ne soit pas un "dur". Dans *changer méthode*, il revient sur ses années de lycée et ses premières années d'études, et raconte comment l'admiration immense qu'il a eue d'abord pour Elena, une camarade de la bourgeoisie d'Amiens, puis de Didier Eribon, sociologue parisien cité plus haut, lui a donné une envie de les imiter pour leur ressembler et prendre une revanche sur son milieu social. Sa démarche de transformation rappelle beaucoup celle de la petite sirène citée plus haut. C'est un des livres qui nous permis de construire en partie le personnage de Katell.

L'empereur c'est moi / Carnets d'un imposteur, Hugo Horiot, 2013

Hugo Horiot était autiste sévère lorsqu'il était enfant. Il ne parlait pas. Sa mère l'a protégé de la mise en institut spécialisé. Et puis un jour il décide d'enterrer son ancien moi d'autiste, et de devenir quelqu'un d'autre, avec méthode. Il raconte comment il fabrique ce personnage, comment il doit supporter les autres enfants, comment il les analyse et finit par les manipuler plus ou moins consciemment. *Carnet d'un imposteur* est la suite de ce récit, et raconte comment cette construction de personnage de l'adolescence le poursuit à l'âge adulte.

La Fin de l'amour. Enquête sur un désarroi contemporain, Eva Illouz, 2020

Eva Illouz est sociologue. Dans ce livre elle analyse comment les injonctions de réussir sa vie et de trouver l'amour sont contradictoires : la société individualiste encourage à réussir dans un monde concurrentiel en réalisant des choses par soi et pour soi, et en même temps, pour que la réussite soit complète, il faut trouver le grand amour qui est une expérience de fusion et de renoncement à l'individu. Ce sont deux injonctions contradictoires qui s'excluent l'une l'autre. Il nous a intéressé de voir comment les injonctions modernes sont un possible frein à l'amour. C'est une des enjeux du spectacle *devenir*. Nos bucket lists personnelles laissent-elles la place à l'amour, qu'au milieu de nombre de buts individualistes, elles nous ordonnent de trouver ? Les injonctions sociétales sont-elles génératrices de drames au même titre que le contexte familial de Roméo et Juliette ?

Sérotonine, Michel Houellebecq, 2019

Dans ce roman cité par Eva Illouz dans son propre livre, raconte comment Florent-Claude Labrousse, 46 ans, ingénieur agronome tombe dans la dépression en se rendant compte qu'il n'avait pas su saisir l'amour par individualisme. L'histoire commence au suicide commun de ses parents, amoureux, comme André et Dorine Gorz l'ont fait en 2007.

Lettre à D – histoire d'un amour, André Gorz, 2006

Le récit d'André Gorz est une lettre d'adieu intime et émouvante qu'un intellectuel de 83 ans adresse à sa femme Dorine un an avant de se donner la mort ensemble, après presque 60 ans d'amour. Il le fait non seulement pour lui dire qu'il l'aime plus que jamais, mais aussi pour saisir le sens de leur lien, en prendre la mesure et en connaître la force et les multiples faiblesses. Dans cette lettre André Gorz parle de l'engagement, l'engagement plein, sans réserve, total, d'une vie. Cette lettre s'oppose aux injonctions d'individualisme, de parcours « libre » qu'une vie « bien remplie » au sens capitalistique du terme, et qui est incompatible avec ce type d'aventure amoureuse qui impose de se « dévouer » à la relation. C'est un livre qui nous a inspiré pour partie montrant l'idéal amoureux du personnage de Matthieu.

Les cahiers d'Esther / Retour au Collège / La Vie secrète des ados, Riad Sattouf, 2015-2023

Riad Sattouf a beaucoup travaillé à la façon de la compagnie : avec un protocole documentaire. Dans *Retour au Collège*, il est bel et bien retourné s'asseoir sur les bancs des salles de cours d'un collège parisien. Dans *Les cahiers d'Esther*, il a écouté pendant plusieurs années les histoires et les pensées d'une ado de ses 11 ans à ses 17 ans qu'il a mis en images. Ce faisant, il est devenu une forme d'expert du monde des ados.

Quartier Lointain, Jirô Taniguchi, 2003

Ce magnifique roman graphique raconte l'histoire de Hiroshi, un père de famille qu'un malaise vécu dans sa ville natale renvoie mystérieusement au moment de son adolescence. Il interroge ses proches, cherche à comprendre la disparition mystérieuse de son père alors qu'il avait quatorze ans, et qui l'empêche de continuer sa propre vie de façon sereine. On voit ici comment on a besoin du passé, et notamment de nos adolescences pour éclairer le présent des adultes.

Dans le cinéma, à la télévision, en vidéo :

Entre les murs, Laurent Cantet, 2008

Adaptation du roman de François Bégaudeau lequel a joué le rôle principal du film et cosigné l'adaptation avec Laurent Cantet et Robin Campillo. L'histoire s'inspire du vécu de l'auteur lorsqu'il enseignait au collège Mozart, un établissement parisien situé en ZEP (zone d'éducation prioritaire). Les acteur-ices adolescent-es n'étaient pas professionnels. Le film a obtenu la Palme d'or.

Sur les marches de Belleville, Brigitte Tijo, 2019

La réalisatrice était scripte sur le film *Entre les murs*. Elle habitait déjà le quartier de Belleville-Ménilmontant, dans l'Est parisien, et, comme beaucoup des élèves/comédiens du film, elle y réside toujours. Il leur arrive de se croiser. Mais plus que les souvenirs incroyables du film, de la sélection à Cannes puis de la Palme d'or, elle voulait les entendre sur leur orientation scolaire. Au-delà de cette violence sociale et du poids des déterminismes, ce qui frappe, c'est la cohésion du groupe (ou du moins de ceux qui ont accepté de participer à ce documentaire), leur fierté d'appartenir à ce quartier où la mixité des origines et des classes sociales est encore réelle. Et, au fil des rencontres, leur lucidité, leur cheminement et leurs désirs s'imposent et c'est très touchant.

Camille redouble, Noémie Lvovsky, 2011

Un peu à la façon de Hiroshi dans *Quartier Lointain*, Camille est une adulte qui va un jour se réveiller dans son passé d'adolescente et réexplorer cette période décisive de son existence.

Petite fille / Adolescentes, Sébastien Lifshitz, 2020

Sébastien Lifshitz est réalisateur. Dans ces deux documentaires, il s'est intéressé à la construction de soi, chez 2 lycéennes dans *adolescentes*, et de la vie de Sacha, un garçon qui se rêve fille dans *Petite Fille*.

Swagger, Olivier Babinet, 2016

Teen-movie documentaire, *Swagger* nous transporte dans la tête de onze adolescents aux personnalités surprenantes, qui grandissent au cœur de cités parmi les plus défavorisées de France. Malgré les difficultés de leur vie, les gosses d'Aulnay et de Sevran ont des rêves et de l'ambition.

Cher Futur Moi, Irvin Anneix, 2011-2023

Cher futur moi est une websérie documentaire qui dresse le portrait de jeunes qui ont confié au réalisateur des capsules vidéos pour leur "moi" du futur dans 10 ans. Un documentaire web riche en émotions, entre questionnements, conseils, appréhensions et espoirs.

Les bonnes conditions, Julie Gavras, 2016

Les Bonnes Conditions est un documentaire tourné sur une période de 13 ans (entre 2003 et 2016), qui suit, de la classe de seconde jusqu'à la veille de leurs 30 ans, huit jeunes du 7^e arrondissement de Paris. Ce film montre l'influence du milieu de naissance, ici le milieu bourgeois, sur l'entrée dans la vie adulte.

Mes 15 ans dans ma chambre, Marie-Pierre Jaury et Charlotte Ballet-Baz, 2020

Mes 15 ans dans ma chambre est le roman-choral de cinq adolescents dont les vies vont être bouleversées suite à l'annonce du confinement, tous élèves de Seconde, dans un lycée en banlieue parisienne. Parce que tout était mis en pause, les réalisatrices Marie-Pierre Jaury et Charlotte Ballet-Baz ont proposé à ces adolescents de se raconter avec leur téléphone. Ce film, commencé comme un journal de bord tenu par les adolescents dessine un portrait intime de l'adolescence en France en 2020 pendant la crise du covid. Le système d'autofilmage documentaire est le même que dans *cher futur moi*.

Podcast et documentaires sonores :

Entre Saison 1, Charlotte Pudlowski, 2018

Justine a 11 ans et entre en 6^{ème}. Elle raconte, en 26 épisodes, sa sortie de l'enfance, des doudous aux blagues de YouTubeurs, de sa peur du noir à ses rêves d'après bac. Un podcast documentaire qui a peut-être initié en partie notre souhait de travailler sur l'adolescence.

Mes 14 ans, Lucie Mickaelian, 2021

En 2003, Lucie Mikaelian a 14 ans. Une année toute particulière puisque la jeune élève de 3^e a décidé que ce serait celle de sa « première fois », année qu'elle consigne dans son journal intime. Quinze ans plus tard, au gré d'un grand nettoyage de l'appartement familial, elle retrouve ses écrits sans filtre sur la naissance de sa sexualité. *Mes 14 ans* raconte cette étape où une jeune fille devient une jeune femme. Plus qu'un simple récit intime, ce docu-fiction maîtrisé qui pousse à la réflexion porte un regard contemporain sur la construction de la féminité avant #MeToo et sur les injonctions imposées aux jeunes filles dès l'adolescence.

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR :

Isabelle Stelmaszyk, professeure de Lettres et d'option théâtre à la cité scolaire Gambetta à Arras, en lien avec Benoit Faivre, metteur en scène du spectacle.

Photos : Thomas Faverjon



3 rue Georges Bernanos

57050 Metz

<http://ciebandepassante.fr>

BENOIT FAIVRE

—
Responsable artistique
artistique@ciebandepassante.fr
06 69 42 59 56

AURÉLIE FISHER

—
Responsable administrative
administration@ciebandepassante.fr
06 33 53 22 62

ISEULT CLAUZIER

—
Communication et diffusion
diffusion@ciebandepassante.fr
06 30 95 20 99